

J'écris très grand, pour faire peur !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Organiser des ateliers d'écriture en maternelle, cela peut sembler à première vue soit complètement farfelu – les enfants n'étant pas censés savoir déjà écrire –, soit réservé à des petits génies maîtrisant parfaitement la langue de Molière. Rien de tout cela dans la classe de 3^e maternelle de l'École Sainte-Marguerite de Bouge¹... Plutôt le bonheur partagé de créer soi-même des histoires et les livres qui les racontent.

« J'ai commencé à mettre des ateliers d'écriture en place l'an dernier, après avoir assisté à une conférence de Martine ARPIN² dont je connaissais déjà le travail, et après avoir suivi diverses formations, notamment en lien avec la littérature jeunesse, explique **Sophie CEREGHETTI**, institutrice de 3^e maternelle. J'organise aussi la venue d'auteurs en classe, qui expliquent plein de choses aux enfants. Pour eux, dessiner une histoire, c'est déjà l'écrire. Au fil du temps, quand ils commencent à jouer avec les sons, à « entendre » les mots, certains les écrivent spontanément. Ils s'inspirent beaucoup des livres lus en classe et vont y rechercher des mots et des informations. »

Le hérisson et le blaireau

Pour la création d'une histoire, soit les enfants « écrivent » spontanément, soit des périodes d'ateliers d'écriture plus « frontales » constituent de véritables mini-leçons. Lors des activités autonomes du matin, les élèves qui le souhaitent s'installent dans l'espace écriture et ont à leur disposition des petits carnets de différents formats ou des feuilles volantes. Ils inventent une histoire, dessinent, mettent de petits mots. Ils demandent à l'institutrice comment les écrire ou font des recherches eux-mêmes dans les imagiers ou les livres de la bibliothèque.

Ils peuvent aussi, s'ils le souhaitent, prendre place sur la « chaise d'auteur » pour raconter leur histoire au groupe. Les enfants écoutent, observent et font des commentaires constructifs : « Ah tiens, tu as utilisé tel type de phylactères, comme tel auteur », « J'ai mis du rouge pour montrer sa colère », ou encore « J'ai écrit très grand pour faire peur », etc. Ils collaborent, partagent leurs idées, dans le respect du niveau

d'avancement de chacun. Les mini-leçons, quant à elles, sont l'occasion d'analyser la manière de concevoir un livre ou de construire une histoire, les styles de mise en page, les techniques d'illustration, etc.

« On s'inspire d'éléments personnels (mon petit moment à moi, mon sport préféré) ou de ce qu'on vit en classe, comme l'arrivée d'un hérisson, précise S. CEREGHETTI. Il devient le personnage principal d'une histoire comportant un début, un milieu et une fin. Il lui arrive quelque chose, mais quoi ? Beaucoup d'enfants imaginent qu'il se fait attaquer par l'un des prédateurs vus en classe (blaireau ou grand-duc). Lors de la mini-leçon suivante, deux jours plus tard, je les encourage à écrire et dessiner davantage, à ajouter des détails, gommer, recommencer. Ensuite, il faudra mettre l'histoire en couleurs, dessiner la couverture et les pages de garde, choisir un titre, etc. Pour des petits qui sont très « premier jet »,

c'est tout un travail de revenir sur ce qui a déjà été réalisé. Quand ils ont dessiné leur histoire, ils viennent me la raconter et je l'écris. Certains choisissent de l'écrire eux-mêmes, à leur façon. Et nous avons notre propre maison d'édition : la Marguerite. Une fois les histoires terminées, je vais chercher des « grands » de 2^e primaire qui, par petits groupes, les lisent tout haut dans ma classe, pour la plus grande fierté de leurs auteurs ! »

Ce n'est pas pour rien si, à la maison, aux dires des parents, les élèves de Madame Sophie délaissent leur tablette et réclament des feuilles et des crayons pour « écrire des livres ». « Tout cela m'apporte énormément à moi aussi. C'est devenu une véritable passion ! », conclut l'institutrice. ■

1. www.saintemarguerite.be

2. <https://atelierécritureprimaire.com/>



Photo : Sophie CEREGHETTI